

LE SON DE LECTURE

GUIDE PRATIQUE DE LECTURE À VOIX HAUTE



BERNHARD ENGEL ET JEAN-PAUL CARMINATI



ÉDITIONS DU **faubourg**
PRATIQUE

•

LE SON DE LECTURE

© Éditions du Faubourg, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, est illicite.

•

LE SON DE LECTURE

JEAN-PAUL CARMINATI ET BERNHARD ENGEL

ÉDITIONS DU **faubourg**

COLLECTION **PRATIQUE**

À Dominique Vannier

PRÉFACE PAR THIBAUT DE MONTELEMBERT¹



**« DANS LA LECTURE, ON EST PLUS PROCHE
DU METTEUR EN SCÈNE QUE DE L'ACTEUR »**

Je me suis mis à faire de la lecture à voix haute à quinze ans pour mon frère qui était devenu aveugle. Au début, c'était pour partager quelque chose avec lui, mais très vite, j'y ai pris goût et c'est désormais une vraie passion.

Peu de gens lisaient autrefois. On ne lisait pas pour soi, on lisait pour – avec – les autres. Dans une famille, à la veillée le soir, il y avait celui qui savait lire et qui lisait la gazette ou la Bible. La lecture à voix haute était un moment en commun.

Lire à voix haute aujourd'hui est une manière de recréer du lien social : on lit à un groupe de gens qui écoutent, qui en parleront ensuite, échangeront dessus. J'enregistre également beaucoup de livres audio. C'est aussi une façon de renouer avec la lecture que d'en écouter.

¹ Ancien pensionnaire de la Comédie-Française, comédien et metteur en scène de théâtre, acteur de cinéma et de télévision, lecteur à voix haute.

Mon frère Hugues a perdu la vue lors d'une agression à l'acide à New York quand il avait 33 ans. J'en avais 15 à l'époque. Jusque-là, il avait à mes yeux une vie « de rêve » : il a vécu aux États-Unis, puis en Asie et ensuite en Afrique. Il revenait tous les deux ou trois ans en France. Mais trois ans, c'est énorme pour un enfant ! Quand on passe de 7 ans à 10 ans, de 12 ans à 15 ans, le temps compte double, voire triple... C'était une espèce de héros pour moi, même si je le connaissais peu finalement.

Par la suite, il est devenu écrivain. C'est mon frère, mais c'est avant tout mon ami.

Tous les livres audio que je fais, il les écoute. Je lui ai fait la lecture plusieurs années, avant de devenir comédien et d'avoir moins de temps. On a lu pas mal de bouquins d'Henry de Monfreid ensemble, *Les Secrets de la mer Rouge*, *La Croisière du haschich*... Il connaissait toute la région par cœur, c'était passionnant. La lecture pour lui devenait alors une matière à enseignement pour moi. Je me souviens également d'expéditions au Musée de l'Homme. Il cherchait des vieux bouquins écrits par des ethnologues ou par des missionnaires sur le Dahomey, sur les rites vaudous, pour le livre qu'il projetait d'écrire à ce propos. On allait dans la bibliothèque et il me demandait de lui lire des textes. C'était comme de faire un voyage avec lui. Les mots nous emmenaient ailleurs. Je lui faisais aussi des enregistrements qu'il réécoutait plus tard.

Pour resituer un peu le contexte de mon enfance, il faut dire qu'il n'y avait ni télévision ni internet et que je suis le

dernier d'une fratrie de sept. Ma mère m'a eu à 46 ans. Je n'ai quasiment pas vécu avec mes frères et sœurs, car il y a dix ans d'écart entre l'avant-dernier et moi. Je me réfugiais dans les livres. Je lisais énormément, c'était mon espace de liberté. Donc lire à voix haute pour mon frère Hugues, constituait le prolongement d'une passion qui me possédait déjà. La lecture était centrale dans ma vie. La lecture et le rêve de devenir acteur.

Il y a une base commune entre le fait de jouer et le fait de lire à voix haute, dans le sens où ce sont l'imaginaire, la pensée, qui sont premiers. Si on ne voit pas ce qu'on lit, la personne à qui on lit *n'entend* pas – ne comprend pas – ce qu'on lui raconte, ça ne marche pas. De même, si, intérieurement, je ne vois pas ce que je joue, alors le public n'entend pas ce que je lui raconte.

Dans les deux cas, il faut entrer le texte dans le corps. Faire cet exercice qui consiste à manger, mâcher le texte, physiquement. Puis il va ensuite falloir sortir, dire le texte. Le corps devient alors un instrument. Le lieu où les mots résonnent. Si en plus on met de l'imaginaire, quelque chose se passe entre le lecteur et l'auditeur. Quand on joue, non seulement on fait vibrer ce corps, mais en plus, on le fait bouger, on entre en interaction avec d'autres – car le théâtre se joue à plusieurs, sauf dans un monologue.

Ce qui différencie ces deux exercices, c'est l'incarnation. Quand on interprète un rôle, un personnage, c'est une manière d'interroger sa propre humanité. Ce caractère nous donne d'abord des informations sur nous-même. Ces informations

sont partagées avec les spectateurs. Quand on joue Tartuffe, on n'est pas Tartuffe, quand on joue Don Juan, on n'est pas Don Juan. Mais il y a en chaque acteur interprétant l'un de ces personnages archétypaux quelque chose à quoi il peut s'identifier, sans quoi il ne pourrait pas l'incarner.

Dans la lecture, le lecteur fait passer la musique de l'auteur avant toute chose. Il prend en charge l'univers de l'auteur dans sa totalité. De ce point de vue, il est plus proche d'un metteur en scène dont le travail devrait être en priorité d'apporter une lecture personnelle de l'œuvre qu'il va représenter, selon sa sensibilité. Exactement comme l'interprétation des *Variations Goldberg* par Scott Ross n'est pas la même que celle de Glenn Gould. Certains lecteurs se retrouvent plus dans des auteurs et dans des textes qui résonnent pour eux plus que d'autres.

Moby Dick est un de mes romans fétiches ; je rêve de l'enregistrer, d'en faire un livre audio et je caresse même l'idée de l'amener sur scène. C'est un livre que je connais bien. Je le lisais à mon frère avec qui je partage l'émerveillement qu'il suscite à chaque fois. J'ai finalement pu en faire une lecture partielle à la Maison de la Poésie en 2019². C'était difficile d'en réaliser un montage, car c'est un livre énorme. Comment arriver à donner l'esprit, la saveur de ce livre en vingt minutes ? J'ai choisi le passage où Achab convoque tout l'équipage et lui explique qu'il cherche une seule chose, la baleine blanche. Il sort un doublon d'or qu'il fait clouer

2 Lecture faite à la Maison de la Poésie le 19 janvier 2019, podcast disponible sur internet : <http://readingwild.fr/videos-nuit-de-la-lecture-2019-thibault-de-montalembert-lit-moby-dick/>

sur le mât, en disant « le premier qui la verra, ce sera à lui ». Il le persuade, il fait presque une cérémonie vaudou pour embarquer son équipage. Ce que je voulais aussi faire entendre aux gens, sur un texte pareil où il y a justement du souffle (comme pour Victor Hugo), c'était la montée tout d'un coup dans le texte, comment la folie prend de plus en plus d'ampleur, de plus en plus de volume. C'était aussi pour donner en vingt minutes un aperçu de ce que ça pouvait être de faire une lecture sans jouer. Je me rappelle, je transpirais, j'étais dans une lecture très physique. À un moment de la lecture, on est obligé de rentrer dans le vif.

Toute ma pratique de la lecture à voix haute est le fruit d'une recherche, d'un apprentissage, d'un travail constant et méticuleux. *Le Son de Lecture* en explique les tenants et aboutissants avec autant de passion que de clarté afin de faire de toute lecture une réussite.

INTRODUCTION

•

**HISTORIQUE ET RENOUVEAU
DE LA LECTURE À VOIX HAUTE**



Le présent ouvrage a pour but d'exposer les « coulisses » de la lecture à voix haute : comment et par quels moyens elle *amplifie* la littérature par la voix pour faire entendre la musique des livres devant un public. Il est le fruit de vingt-cinq années d'expérience des auteurs en tant que lecteurs et formateurs au sein des Livreurs.

Pratiquée ou entendue à tout âge, la lecture à voix haute est de plus en plus reconnue comme apportant bienfaits psychosociaux, indépendance et autonomie. Elle bénéficie aussi de la notoriété de comédiens qui ont contribué à faire découvrir ou redécouvrir de grands auteurs du patrimoine. Cependant, elle ne se confond pas avec le théâtre. Le lecteur à voix haute ne déclame pas les textes, il les lit. S'il est toujours plaisant d'entendre une fable de La Fontaine remarquablement déclamée, la lecture à voix haute n'exige jamais la mémorisation des textes, mais bien leur médiatisation par la voix et l'acte visible de lecture³.

1 Nous expliquons en détail cette différence fondamentale dans le paragraphe « La question du support pour la lecture » (p.56).

En France, la formation de comédien accorde une place assez mince aux lectures de textes littéraires, et même aux cours de diction, alors qu'existent encore en Belgique une année de diction, et en Allemagne des formations à la diction et à la lecture à voix haute. Patrice Chéreau, qui a été très influencé par Brecht et la dramaturgie allemande, donnait une grande importance aux lectures à la table du texte qu'il s'appropriait à mettre en scène. Sur cette question, Thibault de Montalembert nous a confié :

« Chez Chéreau, on pouvait passer quinze jours à la table parce qu'il disait que tout était dans le texte. Et c'était passionnant, cette façon d'interroger le texte. Par exemple, faut-il dire "*To be or not to be. That is the question*" ou alors "*To be or not. To be that is the question*". Les cours de diction devraient être toujours enseignés, ne serait-ce que parce qu'il y a quand même beaucoup d'acteurs dont on ne comprend pas ce qu'ils racontent. Il faudrait bien sûr adapter ces cours aux nécessités d'aujourd'hui. En Angleterre et aux États-Unis, on travaille beaucoup les différents accents. On ne parle pas à Boston comme au Texas ou à Londres. Pourquoi ne travaillerait-on pas des textes avec l'accent marseillais, canadien, suisse ou des banlieues ? Ça permettrait aux acteurs de travailler leur oreille. Aujourd'hui, j'ai une diction assez précise, mais j'ai travaillé sur cela. »

De nos jours, des concours de lecture à voix haute sont fréquemment proposés aux jeunes. Nous-mêmes avons créé et animé de 2000 à 2008 le premier prix de lecture à voix haute à destination des collèves, dans toute la France, avec le soutien de deux fondations⁴. Cette initiative a été reprise

⁴ La Fondation du Crédit Mutuel et la Fondation RATP pour la lecture.

récemment par une maison d'édition et une association de bénévoles⁵.

La lecture sonore fait donc l'objet d'une redécouverte et est en voie de professionnalisation.

Redécouverte, car elle est en réalité bien antérieure à la lecture silencieuse que nous pratiquons machinalement dès que nous ouvrons un livre. Faut-il rappeler que l'écriture est d'invention très tardive, la parole, la locution, lui étant bien antérieure ?

À l'époque des civilisations mésopotamiennes, il y a plus de 5 000 ans, la transmission était avant tout orale, et la lecture à voix haute y occupait une place primordiale. Sur les tablettes sumériennes, les signes écrits étaient probablement destinés à être prononcés à voix haute. Chaque signe correspondait à un son particulier, syllabe ou mot entier. Les premiers témoignages de lecture à voix haute datent du XVIII^e siècle av. J-C. Lorsque le roi amorrite de Mari, Zimri-Lim, envoya à son général des tablettes secrètes, il lui donna pour consigne : « Ces tablettes, lis-les toi-même et donnes-en lecture à Himdiya »⁶. Néanmoins, les lecteurs étaient sûrement peu nombreux parmi les Mésopotamiens. Seuls les scribes et peut-être quelques rois, hauts fonctionnaires et marchands étaient capables de lire.

À l'époque grecque comme à l'époque romaine, la lecture silencieuse n'était pas inexistante. Mais la lecture à

5 « Les petits champions de la lecture » avec Gallimard et l'association « Lire et faire lire ».

6 Cité par D. Charpin, « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes ? », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2004, 148^e année, n°1, p. 495.